

ABSTRACTS

Proclus Arabus Rides Again Fritz Zimmermann

Some of the short pieces attributed in various Arabic manuscripts to Alexander of Aphrodisias in fact derive from Proclus's *Elements of Theology*. Twenty such pieces were published in 1973 by G. Endress, who traced the unnamed translator to the circle of Kindi. Another such piece is here identified, published, and assigned to the same translator. Its beginning and end seem to have been revised by a later transmitter. Section II of the article adduces a parallel case where the original Arabic version still exists. Section III surveys a number of related pieces that would also appear to have been changed in transmission. Section IV argues that most if not all were once united in a single collection of Proclus and Alexander. Section V argues that since certain changes of detail were evidently made during or soon after translation, the general arrangement of the Kindi-circle Alexander, as of the Kindi-circle *Liber de Causis* and the Kindi-circle "Theology of Aristotle", is also likely to be peculiar to the Arabic tradition. The text from which *Proclus Arabus* was first translated need not have differed substantially from the transmitted Greek.

Alexander of Aphrodisias vs John Philoponus: Notes on some treatises of Alexander "lost" in Greek, preserved in Arabic. Ahmad Hasnawi

In this paper, are included new data about three treatises ascribed in Arabic to Alexander of Aphrodisias. These treatises were thought to have no Greek correspondent. The author shows that one of them, (D.8a), is an adapted version – following the norms of "al-Kindi circle" – of *Quaestio* I 21, along with the later and more exact version of this *Quaestio* by Abū 'Uṭmān al-Dimašqī (d. 900). He shows also that the two other treatises (D.9 and D.16) are, in contradistinction to the first, adapted versions of passages belonging in the *De Aeternitate mundi contra Proclum* of John Philoponus: respectively IV, 4-6 and IX,11. Philoponus' book was known to have been translated into Arabic. But, except for some short fragments in al-Birūnī (d. 1048), it seems that it is the first time that important adapted extracts of it are put in light. Some points are made about the historical position of the epitomator of these passages. In Appendix II, another treatise ascribed to Alexander (D.27g) appears – provisionally – as a composite text, mixing ele-

ments coming from Philoponus and others from neoplatonic texts in Arabic. In Appendix III is analysed the use of D.16 by Miskawayh (d. 1030), and the use of D.27g by 'Abdallaṭif al-Baḡdādī (d. 1231).

Tābit b. Qurra and Arab Astronomy in the 9th Century Régis Morelon

Tābit b. Qurra is especially known as a mathematician, but his work in astronomy is also important. This article reviews his eight surviving astronomical treatises, as well as relevant fragments of his lost works cited by later authors in Arabic and Latin. We conclude that, as an active participant in the scientific movement of 9th-century Baghdad, Tābit played a crucial role in the establishment of astronomy as an exact science. The argument is based on an assessment of his contribution in three areas: the relationship between observation and theory, the “mathematization” of astronomy, and the relationship between “mathematical” astronomy and “physical” astronomy.

From Avicenna to Averroes and Back: Concerning the Arabic Sources of the Scholastic Theory of the Transcendental One Alain de Libera

The scholastic doctrine of transcendentals is inherited from Arabic philosophy to a certain extent. This dependance is clearly illustrated in the construction of the problematic of the transcendental one, which is identical with being, and of the numerical one, which is not. The scholastic discussion as a whole reproduces the major themes of Avicenna's position, then of Averroes' criticism of Avicenna. This article attempts to reconstruct the complex of questions, topics, and arguments which constitute this problematic by tracing its evolution through the analysis of anonymous *sophismata* and of texts by Nicholas of Paris, Roger Bacon, Albert the Great, and James of Viterbo. Two stages are distinguished: the first is centered on the distinction between the transcendental and numerical one; the second, essentially German (Dietrich of Freiberg and Berthold of Moosburg), is centered on the subordination of the Aristotelian to the Platonic concept of the transcendental one. Along the way, it is shown that, with the exception of the German philosophers, the understanding of Avicenna's position is constantly filtered through Averroes' interpretation.

Two Commentaries on Euclid's Definition of Proportional Magnitudes
Bijan Vahabzadeh

Euclid's definition of proportional magnitudes in the Fifth Book of the *Elements* gave rise to many commentaries. We examine closely two of these commentaries, one by al-Jayyānī (11th century) and the other by Saunderson (18th century). Both al-Jayyānī and Saunderson attempted to defend Euclid's definition by making explicit what Euclid had only implied. We show that the two authors explain Euclid's position in a virtually identical manner.

RÉSUMÉS

Proclus Arabus resurgit
Fritz Zimmermann

Certains des courts traités attribués dans divers manuscrits arabes à Alexandre d'Aphrodise dérivent en fait des *Éléments de théologie* de Proclus. Vingt de ces traités ont été publiés en 1973 par G. Endress, selon qui leur traducteur anonyme appartiendrait au cercle de Kindi. Un autre de ces traités est ici identifié, publié et rapporté au même traducteur. Son commencement et sa fin semblent avoir été révisés par un transmetteur postérieur. La Section II de l'article propose un cas parallèle, où la version arabe originale existe cependant encore. La Section III passe en revue un certain nombre de traités apparentés qui semblent aussi avoir subi des changements au cours de leur transmission. La section IV soutient que la plupart de ces traités, si ce n'est tous, ont été une fois unis dans une même collection de textes de Proclus et d'Alexandre. La section V soutient que, comme certains changements de détail ont de toute évidence été réalisés au cours de la traduction ou juste après, l'arrangement général des traités du cercle de Kindi attribués à Alexandre semble aussi être propre à la tradition arabe, ainsi que celui du *Liber de causis* et de la *Théologie d'Aristote* de ce même cercle. Le texte dont le *Proclus Arabus* a été d'abord traduit ne doit pas avoir différé substantiellement du texte grec transmis à nos jours.

Alexandre d'Aphrodise vs Jean Philopon: Notes sur quelques traités d'Alexandre
"perdus" en grec, conservés en arabe
Ahmad Hasnawi

Dans cet article, l'auteur fait état de nouvelles données à propos de trois traités attribués à Alexandre d'Aphrodise en arabe et dont on pensait qu'ils n'avaient pas de correspondant grec. Il montre que le premier (D.8a) est une version adaptée – selon les normes du "cercle d'al-Kindi" – de *Quaestio* I 21, à côté de la traduction

plus tardive et plus exacte de cette même *Quaestio* due à Abū 'Uṭmān al-Dimašqī (m. 900). Il montre que les deux autres traités (D.9 et D.16), en revanche, ne sont pas d'Alexandre d'Aphrodise, mais qu'il s'agit de versions adaptées – toujours selon les normes du “cercle d'al-Kindi” – de passages du *De Aeternitate mundi contra Proclum* de Jean Philopon, empruntés respectivement à IV, 4-6 et IX, 11. On savait que cet ouvrage fut traduit en arabe. Mais, hormis quelques courts fragments dans al-Bīrūnī (m. 1048), c'est, semble-t-il, la première fois que l'on en met au jour des extraits adaptés de cette importance. Des jalons sont posés en vue de répondre à la question de la situation historique de l'épitomateur. Dans l'Appendice II, un autre traité attribué à Alexandre (D.27g) apparaît – provisoirement – comme un texte composite mêlant des éléments issus de Philopon et d'autres issus des textes néoplatoniciens en arabe. Enfin dans l'Appendice III, sont situées la manière dont Miskawayh (m. 1030) utilise D.16, et celle dont 'Abdallaṭīf al-Baġdādī (m. 1231) utilise D.27g.

Tābit b. Qurra et l'astronomie arabe au IX^e siècle Régis Morelon

Tābit b. Qurra est surtout connu comme mathématicien, mais son œuvre d'astronomie était importante, nous avons accès environ au quart de celle-ci. Cet article présente un essai de synthèse sur ce qui a été transmis de cet auteur dans cette dernière discipline: ses huit traités complets maintenant édités, dont le contenu est rappelé brièvement, et quelques fragments d'œuvres perdues citées par des auteurs postérieurs, en arabe ou en traduction latine, dont le regroupement n'avait pas encore été fait. Lorsque nous replaçons cette œuvre dans le contexte du commencement du mouvement scientifique à Bagdad au IX^e siècle, nous voyons que Tābit a joué un rôle très important dans l'établissement du statut de l'astronomie comme science exacte (méthode, thèmes et programme), ce qui est développé sur trois points: la théorisation de la relation entre observation et théorie, la “mathématisation” de l'astronomie, et le rapport conflictuel entre astronomie “mathématique” et astronomie “physique.”

D'Avicenne à Averroès, et retour. Sur les sources arabes de la théorie scolastique de l'un transcendantal Alain de Libera

La doctrine scolastique des transcendants est dans une mesure certaine héritée de la philosophie arabe. La construction de la problématique de l'un transcendantal, convertible avec l'être, et de l'un numérique, non convertible, illustre bien cette dépendance: toute la discussion scolastique reproduit les grandes lignes de la position d'Avicenne, puis la critique d'Avicenne par Averroès. L'article essaie de reconstituer l'ensemble des questions, lieux et arguments qui constituent cette problématique en en suivant l'évolution grâce à l'analyse de *sophismata* anonymes et de textes de Nicolas de Paris, de Roger Bacon, d'Albert le Grand et de Jacques de

Viterbe. Deux stades sont distingués: le premier centré sur la distinction entre un transcendantal et un numérique; le second, essentiellement allemand (Dietrich de Freiberg, Berthold de Moosburg), sur la subordination de l'un transcendantal ("aristotélicien") à l'Un transcendant ("platonicien"). Chemin faisant, on montre que, à l'exception des philosophes allemands, la compréhension de la "position d'Avicenne" reste filtrée par l'interprétation d'Averroès.

Deux commentaires sur la définition euclidienne de la proportionnalité des grandeurs

Bijan Vahabzadeh

La définition qu'Euclide a donnée, dans son cinquième livre des *Éléments*, de la proportionnalité de quatre grandeurs a donné lieu à de nombreux commentaires. Parmi ces commentaires, nous en avons choisi deux, qui eurent pour but non de critiquer le point de vue qu'Euclide a adopté, mais au contraire de le justifier en tentant d'explicitier ce qu'Euclide avait sous-entendu. Le premier est dû à al-Jayyānī (XI^e siècle), et le second à Saunderson (XVIII^e siècle). Nous montrons, après avoir décrit leur contenu respectif, que ces deux commentaires expliquent le point de vue euclidien en adoptant une démarche essentiellement similaire.